Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 69 (1965-1966)

Artikel: Albert Béguelin
Autor: Mœckli, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-557379

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mon verger.

Texte et musique de Alb. Béguelin

Gai et bien rythmé

Dans l'ombre fraîche de mon ver-ger, Dès l'au-be claire, je taille et j'é-
Dans la lu-mière de mon ver-ger, je bêche et je
Dans l'ombre douce de mon ver-ger, aux ar-bres que

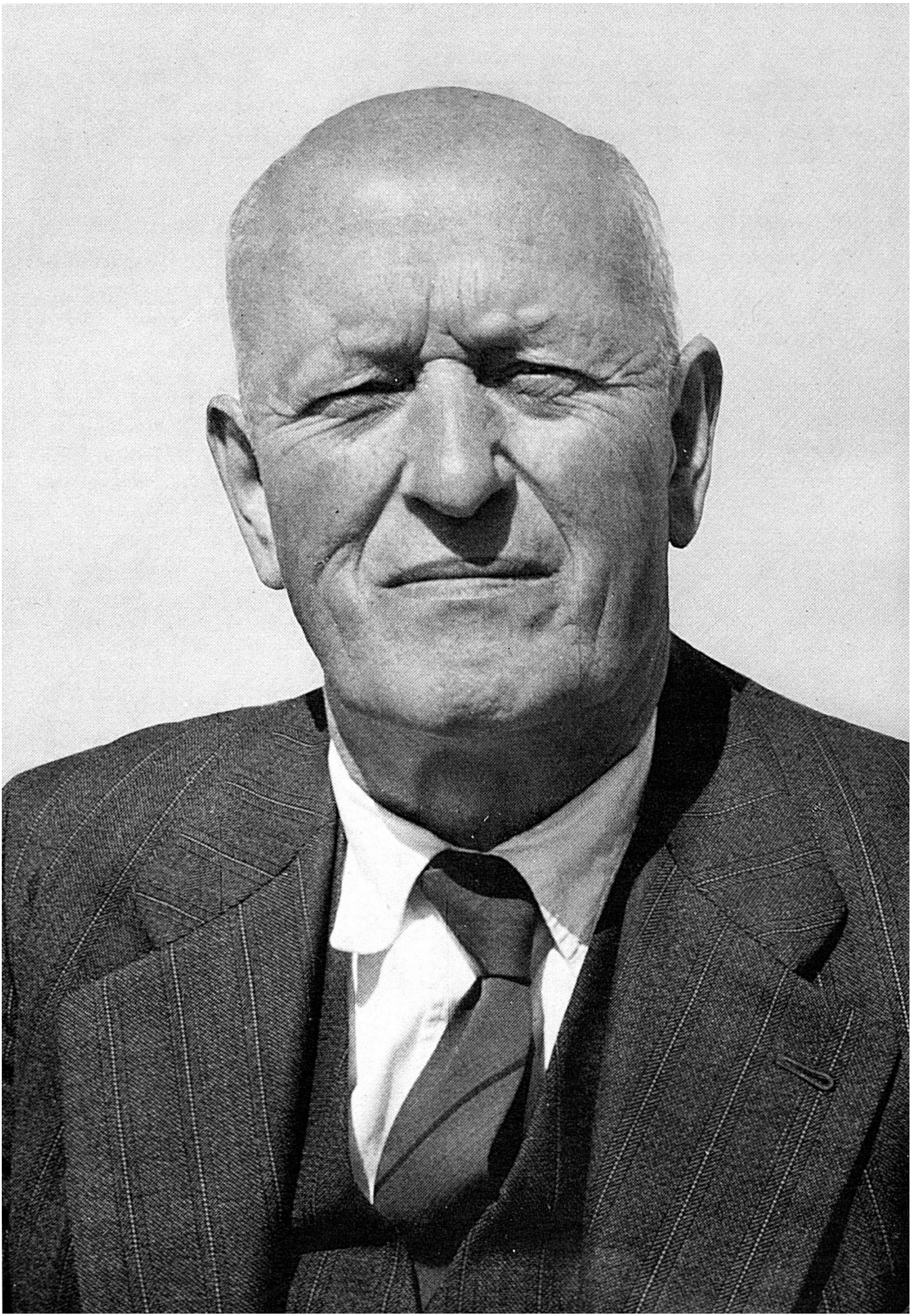
branche En chan-tant, d'un doigt si lé-ger, Je soi-gne, je soi-gne le
plante En rê-vant sous mes espa-liers, Je cueil-le, je cueil-le mes
j'aime En chan-tant sans me repo-ser, Je don-ne, je don-ne mon

En chan-tant, d'un doigt si lé-ger, Je soi-
En rê-vant sous mes espa-liers, Je cueil-
En chan-tant sans me repo-ser, Je don-

tronc et la branche. Beau ver-ger, beau ver-
fruits et je chante. Beau ver-ger, beau ver-ger.
coeur et ma pei-ne.

gne le tronc, le tronc et la bran-che. Beau ver-ger, beau ver-
le mes fruits, mes fruits et je chan-te.
me mon coeur, mon coeur et ma pei-ne.

ger, Qui t'in-cli-nes Au pied de
beau ver-ger, beau ver-ger. Qui t'in-cli-nes Au pied de
ger, beau ver-ger, beau ver-ger, Qui t'in-clines Au pied de



Cher Monsieur

Voici les parties d'orchestre demandées, ainsi que celles de chœurs vous appartenant, je crois. Vous aurez à recopier la partie de piston qui n'avait pas été rendue, vous vous en souvenez.

Bien à vous, — A. Honegger

ALBERT BÉGUELIN

par Jean-Pierre Mœckli

Plusieurs régions de Suisse impressionnent immédiatement le visiteur par certaines particularités : leurs lacs, leurs rivières, leurs chutes d'eau, leurs montagnes enneigées, leur végétation luxuriante, leurs villages pittoresques, leurs cités éblouissantes. Autant de merveilles qui enchantent le touriste.

Le Jura, lui, ne s'aime que de près. Il faut bien le connaître pour en apprécier les beautés plus simples : ses chaînes de montagnes boisées, ses vallées en pâturages d'où surgissent ici et là quelques larges fermes isolées, ailleurs des villages ou même de petites villes. On rencontre une certaine monotonie dans la répétition de ces éléments, dans les couleurs qui ne sont que rarement vives et où les verts et les bruns dominent avec toutes leurs nuances. Si nous avons des peintres typiquement jurassiens, c'est bien parce qu'ils se sont limités à ces couleurs et qu'ils ont su renoncer à la gamme des tons vifs qui, en rendant leurs toiles plus plaisantes, auraient trahi leur juste vision du Jura.

De même, certaines œuvres musicales s'imposent immédiatement par leur aspect extérieur, mélodies agréables, rythmes entraînants, harmonies flatteuses, tous les éléments qui satisfont le public à la première audition déjà.

D'autres œuvres, au contraire, cachent longtemps leurs richesses. Il faut le temps de s'acclimater, de se familiariser avec le langage du compositeur. Souvent, seule une étude déjà poussée, tant au point de vue de la justesse que des nuances et du phrasé, peut dévoiler la valeur réelle d'un morceau de musique.

Telle est la condition pour apprécier une œuvre d'Albert Béguelin, le seul compositeur authentiquement jurassien. Et comme nul n'est prophète en son pays, Albert Béguelin n'a pas joui, de son vivant, de l'admiration qu'il méritait. Il était prophète et, en tant que tel, il employait un langage nouveau, très personnel, souvent difficile à goûter au premier contact. Chez lui, pas de tape-à-l'œil, pas de platitudes bien sonnantes, mais beaucoup de subtilités sonores diffi-

ciles à interpréter. S'il travaillait plutôt dans les tonalités sombres, ce qui l'apparentait à nos peintres jurassiens, il disposait aussi de toutes leurs nuances. Il suffit d'ailleurs d'entendre son chœur d'hommes *Le sorbier* pour remarquer à quel point il était sensible aux couleurs. Qui ne serait pas émerveillé de la force de suggestion des accords choisis pour le passage « c'est un sorbier flamboyant dans l'automne bleuissant, sorbier rouge, rougeoyant » ? La musique de Béguelin, qui est toute en demi-teintes, en finesses harmoniques obtenues par une conduite des voix souvent très hardie et imprévisible (ce qui déroute les chanteurs), ne supporte pas la médiocrité. Seule une interprétation impeccable peut en rendre toutes les beautés.

C'est en 1957, à l'occasion de la préparation à la Fête de l'Union des Chanteurs jurassiens que je fis la connaissance d'Albert Béguelin. Le Chœur d'hommes de Sonceboz m'avait demandé, peu avant le concours, de le diriger, son chef étant souffrant. Le chœur de choix que ces chanteurs préparaient depuis plusieurs semaines déjà était justement *Le sorbier,* de Béguelin. Surpris des qualités évidentes de cette œuvre, je me renseignai sur son auteur dont j'ignorais même l'existence. J'appris qu'il vivait à Tramelan, où il avait passé presque toute sa vie comme instituteur, et qu'il s'était déjà offert à assister à l'une ou l'autre de nos répétitions pour nous conseiller dans l'interprétation de son chœur.

C'est ainsi qu'un soir, je vis descendre du train, en gare de Sonceboz, un homme de grande taille, au visage et aux mains d'agriculteur plutôt que d'intellectuel et dont le bon sourire mettait immédiatement en confiance. Seules les rides de son front et sa façon de plisser les yeux dévoilaient qu'il n'était plus tout jeune, mais son allure vigoureuse, respirant la santé, empêchait de deviner son âge avancé. Il était presque impossible de le faire parler de ses premières œuvres, tant il était modeste et, surtout, tant ses préoccupations étaient tournées vers l'avenir. Il semblait avoir tout oublié de l'effort qu'il avait dû fournir pour poursuivre sa formation musicale, qu'il avait commencée à l'École normale, comme élève de James Juillerat.

« Instituteur, d'abord à Monible, puis à Tramelan, il consacra ses moindres loisirs à se perfectionner : il poursuivit durant dix ans, à La Chaux-de-Fonds, des études de violon, d'harmonie et de contrepoint, sous la direction de Georges Pantillon ; ensuite, de 1927 à 1929, il prit à Paris des leçons de composition et d'orchestration chez Max d'Ollone[1] », puis il continua pendant la guerre ses études d'orchestration avec Joseph Lauber, au Conservatoire de Genève.

On conviendra qu'un tel effort témoigne « à la fois d'une belle probité artistique et d'une grande foi en la musique. On l'a bien com-

pris à l'Association des musiciens suisses : si on s'y était d'abord refusé à admettre Albert Béguelin, parce qu'il était instituteur, on s'y est ravisé, à la lecture de partitions particulièrement travaillées qui l'égalent à un professionnel.

» Mais toutes ces années, on s'en doute, ne furent pas consacrées uniquement à l'assimilation de cours donnés par des maîtres réputés ou à la résolution théorique de problèmes d'harmonie. C'eût été un bien stérile couronnement de tant de persévérance. La nécessité de créer était en lui, et de nombreuses compositions de tout genre vinrent jalonner le cours de ses études[1]. »

Chaque fois que le Jura avait besoin d'une œuvre pour marquer un événement d'une certaine importance, on faisait appel à lui... pour mieux l'oublier après.

1928 fut l'année de l'exécution de sa *Cantate pour célébrer la Réformation,* écrite pour le 400e anniversaire de la Réformation dans le Jura et interprétée à Moutier par une imposante masse chorale de 700 chanteurs. En 1930, sa cantate *A la petite patrie,* sur un texte de Virgile Rossel, ouvrit la Fête jurassienne de chant à Tramelan. En 1933, pour sa Fête de la Vigne, La Neuveville lui commanda le Festspiel *Les Guerriers de Morat.* En 1937, l'École normale de Porrentruy, qui fêtait son Centenaire, se souvint de son ancien élève et fit exécuter son *Quintette* pour quatuor à cordes et piano.

De toutes ces œuvres, aucune ne fut reprise plus tard. Et il faudra attendre 1959, avant de réentendre une création importante de Béguelin. L'heure de sa retraite d'instituteur devait déclencher en lui un tel besoin d'écrire de la musique que les nombreuses commandes d'œuvres qui suivirent parvinrent à peine à le contenter. Ces quelques années sans soucis scolaires furent celles des grandes entreprises et des grandes réussites.

L'exécution de sa *Cantate jurassienne,* lors du Centenaire de l'Union des Chanteurs jurassiens en 1959 à Moutier, allait enfin le faire sortir de l'oubli. « Il faut admirer la maîtrise avec laquelle Béguelin a résolu les problèmes : écrire une œuvre où soient représentés les différents types et les différentes catégories de formations ; pour le chœur final, en outre, tenir compte de l'écrasante majorité des voix masculines et faire en sorte que les voix de femmes ressortent quand même ; opter pour un accompagnement de fanfare. Autant de données matérielles qui ne faisaient que rendre plus difficile la tâche essentielle : concilier l'esprit populaire et une musique

[1] Passage tiré d'une présentation d'Albert Béguelin par Francis Bourquin dans le « Journal du Jura » (18 octobre 1956).

contemporaine. Faire de cette cantate autre chose qu'une nouvelle série de chœurs interchangeables. Faire que, par elle, quelque chose du Jura s'exprime en un langage qui ne soit plus esclave de conventions pseudo-traditionnelles. Etre simple, mais ne pas être quelconque. La réussite de Béguelin semble entière. Aidé par le texte qu'Henri Devain a intelligemment articulé en neuf parties, Béguelin construit sa cantate en deux séries de quatre chœurs que sépare un solo de baryton, à la fois méditation et affirmation. La première série de chœurs est précédée d'une ouverture qui présente les thèmes en un très heureux raccourci ; c'est cette première série qui offre le plus de variété par les rythmes et le changement continuel de formation (chœur d'hommes, chœur mixte, chœur d'enfants, chœur d'hommes avec solo de baryton) ; ces quatre chœurs chantent surtout le pays jurassien ; les éléments mélodiques et harmoniques l'emportent sur l'écriture contrapuntique (sauf dans la finale du quatrième chœur). La seconde série est plus ample, construite plus systématiquement avec des effets de symétrie (deux chœurs mixtes encadrent deux chœurs d'hommes) et selon une ligne dynamique qui nous fait passer de l'allègre *Ronde de la liberté,* sur un rythme de polka, au Maestoso du chœur final, des travaux des hommes à la louange du Seigneur. Ces quatre chœurs, d'une écriture plus serrée quoique tout aussi spontanée, mettent le mieux en valeur la richesse des moyens musicaux dont Béguelin se sert avec grande maîtrise, comme aussi la variété et la qualité de son inspiration. Cette analyse sommaire aura montré la solidité, la vigueur du plan d'ensemble comme l'élan qui l'anime de part en part. Elle ne dit pas assez la beauté de certains thèmes, la netteté et la précision de l'écriture, l'audace tranquille et toujours expressive, jamais gratuite, de certaines harmonies et de certaines trouvailles rythmiques, — tout ce qui fait enfin de Béguelin un authentique musicien[2]. » Cette description de la *Cantate jurassienne* que Bruno Kehrli faisait à la veille de sa création explique bien pourquoi cette œuvre, chantée par plus de 1000 chanteurs, sous la direction de Raoul Kohler, remporta un tel succès. Elle devait enfin attirer l'attention sur Albert Béguelin qui nous donna encore deux grandes œuvres créées coup sur coup en 1962 : l'oratorio *Les trompettes de Jéricho* pour récitants, solistes, chœur mixte, chœurs d'hommes et de femmes et petit orchestre, écrit à l'occasion du Centenaire du Chœur d'hommes de Tramelan, et enfin, son chef-d'œuvre, l'oratorio *Pour une Nef abandonnée,* pour solistes, chœur mixte, chœurs d'hommes et de femmes et grand orchestre.

[2] Passage tiré de la présentation de la *Cantate jurassienne* d'Albert Béguelin par Bruno Kehrli dans le « Journal du Jura » (20 juin 1959).

L'exécution de cette dernière œuvre à l'Abbatiale de Bellelay par le Chœur mixte de Bienne, le Chœur des demoiselles « Cecilia » et le Chœur d'hommes « Echo des Sommêtres » du Noirmont (direction : Alphonse Bilat) et l'Orchestre romand de Berne, fut le couronnement de sa carrière de compositeur. Pour la première fois, il eut la satisfaction d'entendre une de ses œuvres interprétées par des artistes célèbres : Renée de Fraiteur, soprano, de Bruxelles, Marie-Lise de Montmollin, alto, de Genève, Charles Jauquier, ténor, de Fribourg, Arthur Loosli, baryton, de Berne, François Pantillon, chef d'orchestre, de Berne. Qui eût songé à le voir aussi rayonnant après le concert, enfin fêté comme il le méritait, qu'il allait nous être enlevé brusquement des suites d'une opération, six mois plus tard, le 15 avril 1963 ? Le succès éclatant de ses trois dernières grandes œuvres avait heureusement fait oublier un peu l'ignorance dans laquelle les milieux musicaux du Jura l'avaient tenu pendant presque toute sa vie et qui faisait écrire à Jacques Chapuis : « De tous les compositeurs jurassiens, Albert Béguelin a été le plus fidèle à son pays, car mis à part trois années passées à Paris, il n'a pour ainsi dire jamais quitté son Tramelan natal, où dans l'indifférence et l'incompréhension générales, il a tissé son œuvre, peu à peu, patiemment, tranquillement, avec une foi, une probité et une sincérité que j'admire[3]. »

ŒUVRES (liste incomplète)

pour piano :

Songes creux — *Jeux d'ombre et de lumière* — *Quintette* (piano et quatuor à cordes)

pour une voix avec accompagnement de piano ou d'orchestre :

(soprano) *Chant pour les morts, Le Collier de larmes* (auteur inconnu) — *Lisa, Lisette* (Claude Aubert) — Six mélodies (Comtesse de Noailles)

(alto) *L'amour d'une femme* (cinq mélodies) (Marceline Desbordes - Valmore)

(ténor) Huit mélodies (Robert de Montesquiou) — *Le jet d'eau* (Henri Malteste) — *Le repas préparé, Soir* (Albert Samain) — *Menuet* (Fernand Gregh) — *Voyage chimé-*

[3] Passage tiré du numéro spécial que « Les Feuilles musicales » ont consacré à « La vie musicale dans le Jura bernois et à Bienne » (mai-juin 1958).

rique (Francis Bourquin) — *Les Roses de Saadi* (Marceline Desbordes - Valmore)

pour chœur d'enfants :

Six rondes et féeries (1933) (avec piano ou orchestre) — Quinze chœurs à 2 voix (destinés au degré moyen des classes primaires) (1935)
L'arc-en-ciel, La souris grise, Les blanches marguerites, J'ai une maman (Claude Aubert)

pour chœur à voix égales :

Tambourin de Rameau (harmonisation à 3 voix) — *La neige* (Édouard Tavan) — *O petite patrie* (Virgile Rossel) — *Mon verger* (A. Béguelin) — *Quand j'étais fille* (harmonisation d'une chanson populaire) — *La fermière* (Claude Aubert)

pour chœur d'hommes :

Quand j'étais garçon, De bon matin, Les filles de notre village, Tu quittes nos campagnes, Je suis dedans le monde, Venez, messieurs et dames, Chantons pour nous passer le temps, De bon matin (harmonisation de chansons populaires) — *Chanson des jours de pluie* (Roland Stähli) — *Le chant de l'alpe* (Virgile Rossel) — *Vendanges* (Claude Aubert) — *Quand Marguerite est morte* (Roland Stähli) — *Les lilas vont fleurir, On t'a dit, mon cœur, Le sorbier, Lisa, Lisette, Bel aubépin, Jonquille, Vigneron chante bien* (Claude Aubert)

pour chœur mixte :

Tambourin de Rameau (harmonisation à 4 voix) — *Printemps, Bel aubépin* (Claude Aubert) — *Chant de l'eau* — *Quand j'étais fille*

pour chœur et orchestre (ou fanfare)

Un chapeau de paille d'Italie (musique de scène pour chœur mixte et orchestre) — *La grâce de Dieu* (opérette pour solistes, chœur et orchestre) — Cantates religieuses (pour soliste, chœur mixte et orgue) — *A la petite Patrie* (cantate pour ténor, chœur d'hommes et fanfare, sur un texte de Virgile Rossel) (1930) — *Les guerriers de Morat* (Festspiel pour solistes, chœur d'hommes et fanfare, sur un texte d'A. Grosjean) (1933) — *Printemps de notre pays* (chœur d'hommes avec grand orchestre) — *Le général Voirol* (musique de scène pour chœur et orchestre)

(1938) — *Cantate jurassienne* (pour baryton, chœur mixte, chœurs d'hommes et d'enfants, fanfare, sur un texte d'Henri Devain) (1959) — *Les trompettes de Jéricho* (oratorio pour récitant, solistes, chœur mixte, chœurs d'hommes et de femmes et petit orchestre) (1962) — *Pour une Nef abandonnée* (oratorio pour solistes, chœur mixte, chœurs d'hommes et de femmes et grand orchestre, sur un texte de Robert Simon) (1962).

BIBLIOGRAPHIE

Schweizer-Musiker-Lexikon. Dictionnaire des musiciens suisses. Zurich 1964. Nq 100 611.

La vie musicale dans le Jura bernois et à Bienne. « Feuilles musicales », 11, N° 5-6, 1958, P 22 299.